

paru le plus méritant, le plus inébranlable de ces vrais libéraux.

\*\*\*

D'abord, une rapide esquisse biographique.

Né à St-Thimothée, comté de Beauharnois, M. Lebeuf a, d'abord suivi, sous une direction anglaise, un cours commercial, puis le classique à Ste. Thérèse. Avant d'étudier la loi, il alla perfectionner ses premières études dans un collège de Kingston.

Il fit sa cléricature sous MM. Bélanger, Desnoyers, J. A. Ouimet, DeMontigny, Andrew et W. Robertson, tout en suivant les cours au McGill. M. Lebeuf, qui a vingt-cinq ans de pratique, eut pour premier associé le regretté Edmond Lareau.

Depuis 1873, on l'a toujours vu dans le mouvement politique. Il a porté la parole dans presque tous nos comtés, de même que dans Ontario et la Nouvelle-Ecosse. C'est lui qui, de concert avec l'honorable M. Rosaire Thibault, organisa la campagne qui aboutit à la victoire de l'honorable M. Joly. Ses deux années de présidence du Club National furent mémorables.

M. Lebeuf a beaucoup écrit dans les journaux, surtout aux époques où il croyait urgent de lancer le *cave ne cadas* à des chefs oublieux et téméraires.

Bien qu'il ait été constamment sur la brèche et que sa carrière compte déjà un quart de siècle, il paraît aussi jeune, aussi frais, aussi robuste qu'il y a quinze ans. Tout chez lui exprime l'énergie, la détermination. Prompt à voir, tels qu'ils sont réellement, les attenants ou les aboutissants d'une question ou d'une situation, il ne l'est pas moins à conclure, et une

fois la conclusion prise, l'action suit de près.

Il pense remarquablement juste ; il a le coup d'œil d'une grande sûreté, et le courage des convictions chez lui est devenu proverbial. Il a souvent renouvelé la scène de David et Goliath, et toujours pour le plus grand bien de la vraie tribu.

Ses ambitions semblent s'être limitées à bien servir son parti et à prendre une place considérable dans le barreau, car jamais on ne l'a vu faire antichambre pour son compte personnel, et toujours il a refusé d'être candidat, même quand son élection ne souffrait nul doute.

\*\*\*

Nous savons que les chefs arrivés n'aiment pas à entendre ces voix qui s'élèvent pour leur rappeler leurs promesses au pays et au parti ; pour adresser des reproches d'autant moins digestes qu'ils sont justes ; pour les troubler dans leurs bacchanales.

Ce n'est pas non plus bien agréable de paraître se proclamer prophète ou fils de prophète, mais nous le demandons : le parti libéral n'y aurait-il pas gagné dans le passé, si la voix des Lebeuf et des Thibault avait été écoutée.

Quand M. Lebeuf écrivit ses fameuses lettres à M. Pacaud — vraies Catillinaires — il prédit juste. Le parti donna raison à notre ami, mais quand il fut trop tard.

Ce qu'il prédisait alors à feu Mercier, à propos de MM. Pacaud & Cie, il le répète aujourd'hui à l'hon. M. Laurier, au sujet de MM. Tarte & Cie. Et tout indique que les événements, hélas ! lui donneront une fois de plus raison.

Pour amoindrir M. Lebeuf, pour le diminuer dans l'estime publique, on recourt